L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 17 MAI 1870.

43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 17 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par J. Déjan, Jr., à la Bourse d'Encan St Charles : Des actions de banque, de chemin de fer, de l'Hôtel St-Charles, et actif d'assurance.

Par le même, aux journes de P. Linet, rue des Carondelet : Chevaux de selle et de harnais, selles, brides, etc. &c.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan, No 57 Rue de Camp : Un assortiment général de meubles, gravures, tableaux, lits cottage, etc., et beaucoup de crinine.

Par H. Valeton, au No 14 rue Natchez : vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse de barre, huile, vin, etc.

Par S. Guanault, à 11 heures, à Algier, sur le chemin Vétéret : La vacherie de Louis Puchen.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 26 de la rue de Chartres : Chaussures et habillements.

Actions à l'encan. — M. J. Déjan Jr., encaissera et rendra aujourd'hui à midi, à la Bourse : Actions pour le compte de la succession d'Etienne Gardendie : 70 actions du capital de la banque Louisiana, 18 actions de la compagnie du chemin de fer de Jackson, 10 actions de la compagnie du chemin de fer des Opelousas, 3 actif de la compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane, 1 action de la compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane, 3 actifs de la compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands. Conditions comptant. Hôtel des Etats-Unis.

L'Eclairage par l'air.

Nous avons vécu, dimanche, le nouveau gaz atmosphérique qui doit éclairer prochainement nos dans une de nos grands établissements financiers. Le but de cette réunion, dont l'idée première est venue à M. Barbarin, et dont l'application a été sérieusement mise par M. Dupas, habile mécanicien, est de remplacer le gaz hydrogène par l'atmosphérique carburé au moyen d'un mélange en contact avec la gazoline ou de pétrole léger. Le principe établi et constaté par quelques expériences préliminaires, ce n'était pas une petite affaire que de trouver un mécanisme propre à capter toutes les conditions voulues pour l'éclairage, c'est-à-dire pouvant donner une lumière régulière, uniforme et d'un éclat et d'un intensité à celle du gaz ordinaire.

Voici ce que nous avons vu dans les ateliers de la compagnie, nous n'hésitons pas à dire que MM. Barbarin et Dupas sont arrivés à la solution pratique du problème cherché depuis longtemps. Nous avons vu fonctionner le admirablement, et nous pensons, dans quelques jours le public pourra en juger par lui-même du mérite de l'invention. Il suffit que l'appareil sera posé à destination.

Il apparaît se composer de deux organes : le distillateur : l'on distille en ce sens que c'est un système déjà connu et qui consiste en un cylindre présentant des ouverture hélicoïdales et tournant dans l'eau, de façon à laisser entrer par chaque ouverture une certaine quantité d'air qui se trouve immédiatement refoulée par l'eau qui y pénètre à son tour, de sorte que l'air est forcé de sortir par la seule issue qui rencontre : c'est-à-dire par le tuyau d'alimentation. Le cylindre est mis en mouvement au moyen de poids, à l'aide desquels on règle l'opération et conséquemment la quantité de liquide. L'autre organe est le carburateur qui s'oppose le passage de l'air à travers la gazoline ; ce carburateur est très-ingénieusement combiné, mais nous ne pouvons pas autorisé à faire connaître les détails de sa construction. C'est en effet de ce carburateur que l'air saturé de carbone est distribué par des tuyaux de diamètres suivant les besoins de l'éclairage.

Les pompes à air sont construites avec soin ; mais les carburateurs sont fabriqués à Nile-Orléans même, sous la direction immédiate de M. Dupas.

Pour l'éclairage des trains de chemins de fer, M. Dupas a construit un mécanisme moins volumineux et qui est mû par une petite machine miniature grosse comme le poing et qui alimente la vapeur de la locomotive.

Il ne reste en mesure de livrer des appareils au public. MM. Barbarin et Dupas ne plus qu'à établir les proportions qui doivent avoir les différents modèles de appareils, suivant la quantité de becs lumineux demandées. Avant peu de jours les grands appareils seront posés et fonctionnent ; ce seront les pionniers de cette remarquable invention, et, dit-on, quelque temps le seul embarras des inventeurs sera, sans doute, de trouver assez de ouvriers pour pouvoir suffire aux demandes.

On dira pas que nous ne sommes pas un siècle de lumières. A Paris, on vient de substituer à l'hydrogène le gaz oxygène qui donne une lumière plus éclatante : mais, le second comme pour le premier, il faut un usine considérable, des tuyaux partis dans toutes les rues, des compteurs, etc. Avec le gaz Barbarin tout se réduit modestement dans une petite chambre de machine. Il n'y a qu'à ouvrir les tuyaux et à allumer. Le réservoir est l'atmosphère, et chaque maison peut le faire de remonter le poids qui font tourner la pompe à air comme on remonte une horloge, et de remettre la provision de gazoline suivant les indications d'un compteur très simple, sous oublie de faire remarquer que, en ce choses, on n'a rien comparé à la clarté, il n'y a pas d'éclat, l'air reste à son état naturel et n'est exploitable en même inflammable et si la pompe cesse de tourner, il n'y a rien à craindre dans les tuyaux. C'est donc le système le plus déclarage incompatible avec simplicité extrême, nécessitant aucun danger et présentant une économie de 3 à 4 cent par heure lumière, puisque la seule dépense consiste dans l'air et dans quelques pintes de gazoline ou pétrole dont on n'emploie qu'une faible quantité.

Le succès ne nous paraît pas douteux. Il ne faut plus qu'un peu de patience et de temps pour voir le système adopté dans toutes les parties du monde, car, bien entendu, l'avantage de permettre la suppression des tuyaux de conduite dans les rues, ne la seul suffisant pour le faire préférer aux autres systèmes. La meilleure preuve de l'excellence du procédé de sont les imitations, ou de contrefaçons, dont il est déjà l'objet, mais trouvant toute la difficulté du problème consistant dans le choix des carburateurs et des rapports de proportion qui doit exister entre ceux-ci et les appareils à tentatives n'ont pas nécessairement, et la compagnie aura mille appareils en opération avant que les imitateurs aient réussi à éclairer une seule maison.

Avec l'invention de MM Barbarin et Dupas on peut éclairer non seulement les cabines et les trains de chemins de fer, mais les bateaux à vapeur, les steamers et les navires avec une dépense très faible, une provision insignifiante de gazoline. Les conséquences industrielles de cette invention sont réellement incalculables.

EXPÉDITIONS CONTRE CUBA.—Une dépêche d'hier matin annonce le départ d'une expédition de 300 hommes destinée à renforcer l'insurrection cubaine. Il paraît que l'exécution de cette expédition a été précédée d'une recrudescence dans l'organisation des expéditions. L'avis suivant a paru dans les journaux de New-York :

Aux anciens officiers et soldats des armées régulières et des forces volontaires des Etats-Unis qui ont participé à la rébellion : Ceux d'entre vous qui ont pu trouver un emploi permanente et lucratif sont requis de rester en nominal. Ceux qui peuvent le faire avec le sentiment, en accord avec leurs noms, leur adresse, leur rang et leur ancienneté, et chez moi, qui ont le droit de remonter le pays qui leur fut jadis le général Quitman, ce martyr héroïque de la cause de la liberté américaine, sont également invités à envoyer leurs noms. La presse des Etats-Unis est priée de reproduire le présent avis. S'adresser au colonel Drake, 15, Kaufman street, ancien officier de l'artillerie des Etats-Unis, secrétaire de la "Quitman Memorial Association", 1, William street, New-York.

Une correspondance de Washington, que publient plusieurs journaux, déclare que le gouvernement n'a pas reçu de renseignements récents sur les affaires de Cuba, et que rien n'indique un changement prochain dans sa politique à l'égard de l'Espagne."

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 89 de la rue du Canal.

☞ Les personnes attaquées de rhumatismes, de la névralgie, de la goutte, de la syphilis et de maladies de la peau, peuvent obtenir une guérison radicale en faisant usage du Remède Indien du Dr Idahoe, découvert depuis peu, et déjà fait des cures merveilleuses. En vente chez tous les principaux pharmaciens. 15

CONCERTS A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.—Il y aura ce soir un grand concert à la salle des Odd-Fellows, au bénéfice du célèbre comique sehor Juan de Salcedo. Cette soirée musicale aura lieu avec le concours de plusieurs artistes et amateurs distingués, entre autres de la sehorita Josefita Filomeno, qui donnera elle-même un grand concert vocal et instrumental dans la même salle.

Les soirées sont encore fraîches et les amateurs de musique doivent mettre à profit ces dernières occasions, car dans peu de jours les grandes chaleurs chèrent les salles de concert et nous serons sevrés de musique pour cinq grands mois.

LA GRANDE ROUTE FLUVIALE.—Nous avons à signaler un important arrivage, celui d'un chargement de 51,455 boisseaux de blé venant en grenier et en droite ligne de Winona, Etat du Minnesota, dans quatre barges, remorquées par le bateau *Independent*. Cette expédition de blé a été faite par M. Jun. Robson, de Winona, qui a voulu faire l'expérience de cet envoi direct de l'extrémité supérieure du grand fleuve à son embouchure, afin de voir si la Nouvelle-Orléans ne peut devenir un marché à blé comme c'est déjà un marché à farine. Le chargement est consigné à MM Chas. E. Slayback & Co. Nous espérons que cet essai réussira et qu'il sera suivi de beaucoup d'autres.

UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE.—Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce de M. D. F. Boyd, surintendant de l'Université de la Louisiane, qui a remplacé à Baton Rouge l'ancienne Académie située dans l'Avenue des Champs Elysées et la rue d'Amour, un autre incendie se déclarait non loin de là dans une cuisine appartenant à Mme Barker, au coin des rues Eichien et Craps, même district. La cuisine et la maison occupée comme épicerie par M. Lusty et deux autres dépendances occupées par Mr. Lewis et Mc Sullivan, ont été détruites. On nous assure qu'il n'y avait d'assurance que sur la propriété de Mme Barker.

INCENDIE AUX NOUVEAUX ABATTOIRS.—Hier, vers 2 heures de relevée, le feu a pris à un des ateliers des nouveaux abattoirs. Sévère sur la terre des nouveaux abattoirs communiqué à la toiture qui a gravement souffert. On estime le dommage à plusieurs milliers de piastres. On suppose que cet accident est l'œuvre d'un incendiaire dans l'intérêt de la Compagnie des Abattoirs du Crescent qui est en procès avec l'Association des Bouchers. Ces dernières ont offert une récompense de $2,000 pour l'arrestation du coupable.

RAPPORT MORTUAIRE.—Pendant la semaine qui a fini dimanche, à 6 heures du matin, il est mort, à la Nouvelle-Orléans, 143 personnes, dont 90 du sexe masculin, 53 du sexe féminin, 85 de race blanche, 48 de race noire, 12 de race mêlée et 6 non classées. Il est mort de la variole 21 personnes dont 6 blanches et 15 de couleur.

TENTATIVE DE VOL.—Dans la nuit de samedi au dimanche, des voleurs ont essayé de pénétrer dans le magasin de MM. Hinin, Frank & Co., rue de Chartres, No 43, en enlevant un mur de séparation entre la partie du magasin en question et la maison du Passage de la Bourse portant le No 50. Mais les voleurs ont probablement été dérangés dans leur tentative, car ils n'ont renoncé en abandonnant sur les lieux leurs instruments d'opération qui ont été transportés au corps de garde.

DÉCORATION D'UNE SOCIÉTÉ.—Nous apprenons que Mlle Angèle Bourgeois, artiste de l'Opéra de la Nile-Orléans, qui a été reçue ici depuis l'année dernière, vient d'être décorée du mérite du steamer anglais *Lamedon*, pour l'Havre, où elle se propose de retourner en France.

LE BAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.—Nous apprenons que le produit net du bal donné le 7 mai, à l'Opéra, par la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle, a été de $924 85. Nous félicitons la société de ce résultat.

CÉLÉBRATION.—Le Conclave Joide a célébré, dimanche, son quatrième anniversaire. La procession avec les invités, au nombre desquels il y avait plusieurs dames en voitures, est arrivé à midi et demi au Théâtre National, où une magnifique bannière de soie a été présentée par Mr A. Tissot, au nom de Mme Lafont. Cette bannière a été reçue par M. Adolphe Calon, qui a prononcé à cette occasion, sur la sûreté et la corruption morales, un très beau discours dont nous reproduisons divers passages, avec le regret, faute de place, de ne pouvoir le donner tout entier. Après avoir démontré comment la société fut établie et la patrie fondée, M. Calon continue ainsi :

"Mais pendant que la sagacité humaine développait dans le peuple le germe des vertus sociales, donnant des soins à l'éducation des citoyens, réglant tout pour le mieux, oublié que pour maintenir l'ordre et la paix dans les mœurs, il fallait Meg aux hommes l'appétit et la convoitise le Or, les assujettir à la discipline, vivre une parfaite égalité ; il fallait, pour fermer les portes de la société à la corruption, les fermer aux richesses ; il fallait, en un mot, étouffer chez les individus la concurrence redoutable de la suprématie personnelle. Or, l'ambition ouvre complaisamment l'oreille à toutes les promesses de la richesse et de la puissance et semble très souvent sa noblesse au contact des vile tentations. L'envie, ce lumon vicieux, du sacré chez les plus honnêtes natures, reste encore le terrible adversaire qui déconcerte trop souvent les leçons austères de la sagesse.

Autant qu'il puisse être permis d'obéir aux usages et les lois de la société dans laquelle nous vivons, la corruption y trouvera toujours une brèche par où pénétrer. D'une faiblesse facile, que d'hommes l'accueilleront-ils pas ces propositions insidieuses !

La loi naturelle ne pouvant enlever légitimement aux hommes le désir de s'enrichir, puisque ce serait détruire même l'amour de l'art, de l'étude, de l'industrie, du travail, le côté faible de sa nature demeure toujours accessible aux mauvaises penchants engendrés par l'orgueil et la cupidité. Tout avoir, ou posséder le plus, aussi vite et avec le moins de labeur et d'efforts possibles, voilà la dangereuse maxime qu'exploitent ardemment les nombreux détracteurs de la Prolité! Et lorsque la misère, pareille à la prudence de la désolation, du visage desséché, au regard éteint, à la poitrine amaigrie et rue, appelle à grands cris le secours qui apaise la faim, secours tardif quelques fois, c'est alors que la Corruption, ainsi qu'une courtisane, s'écrie en riant : me voici, travaille, travaille, travaille. Il faut que la fortune est toute à venir ! Mes voleurs, clergé épouvé qui s'indigne que les larmes du dévouement et de la vertu, l'abandon ent à l'oubli, s'ajoute l'orgueil qui ne s'oublie jamais satisfaits, cessez vos plaintes ! Rien ensemble de ces fous qui parlent de devoir et d'honneur !

Leur vertu s'ébranlera au moindre de nos assauts, c'est un miroir que ternira notre souffle ! Saisons avec les armes de l'erreur, de la flatterie, de l'argent, de la nature, les bases de l'édifice social ; et, pendant nos forces dans tous les centres et dans tous les secteurs du monde, personne ne pourra arrêter notre char dans sa course victorieuse !

Mais la Philosophie, qui est la gardienne séculaire de la rectitude morale, oppose aux tentatives audacieuses de la fraude et du vice son invincible autorité de justice et de bien. Retirée et fortifiée dans le sanctuaire, le collège, le temple ou la loge, elle réunit en faisceaux serrés ses adeptes et ses adeptes, lou des lumières et de la prudence, elle élabore au sein de ses conclaves les grands dogmes de la foi, de la charité, du devoir ; elle discute les grandes questions morales pour y chercher la vérité et pour y protéger l'amour du prochain.

Qu'importe les attaques, ô Corruption, comme la vague furieuse, leur rage s'épuise impuissante contre les fondations de son église : c'est le phare, qui bravant la tempête, illumine la route du marin égaré sur les flots !

Ô Corruption ! ton or peut donner des consommateurs des plaisirs, mais ils sont périssables et ne valent pas le calme et la joie que procure une conscience pure ! Qu'importe ton erreur ! Elle peut dans un moment d'ivresse entraîner l'insensé, mais il nous revient, empressé de boire à la source limpide et rafraîchissante de la vérité. Qu'importe la flatterie ? elle ne sera goûtée que par la sotte vanité, car la raison la repouve ! Qu'importe ton argent, qu'importe la luxure ! Elles peuvent enchaîner un moment les plus honorables, mais leur extravagance inonie les fatigue assez tôt, et elles viennent demander à notre frugalité et à notre humilité le repos et l'oubli de soi-même.

Rempli, messieurs, du sentiment d'honneur et de vérité qui reponse et combat sans cesse les envahissements du mal, vous avez créé et constitué ce conclave, où vous venez étudier en commun les grands principes humanitaires.

Au milieu de tous ces précipices, creusés par la Corruption, où la fange descend de tous côtés, et qui de temps en temps, plein d'une vase infecte soulève aux bouillons, déborde sur le monde, il est beau, il est rassurant de voir s'élever la digue qui défie les ondes corrompues ! Non, vous n'êtes pas de ceux qui, dans le sacrifice et avec le moins de labeur et d'efforts possibles, voilà la dangereuse maxime qu'exploitent ardemment les nombreux détracteurs de la Prolité ! Et lorsque la misère, pareille à la prudence de la désolation, du visage desséché, au regard éteint, à la poitrine amaigrie et rue, appelle à grands cris le secours qui apaise la faim, secours tardif quelques fois, c'est alors que la Corruption, ainsi qu'une courtisane, s'écrie en riant : me voici, travaille, travaille, travaille. Mes voleurs, clergé épouvé qui s'indigne que les larmes du dévouement et de la vertu, l'abandon ent à l'oubli, s'ajoute l'orgueil qui ne s'oublie jamais satisfaits, cessez vos plaintes ! Rien ensemble de ces fous qui parlent de devoir et d'honneur !

Leur vertu s'ébranlera au moindre de nos assauts, c'est un miroir que ternira notre souffle ! Saisons avec les armes de l'erreur, de la flatterie, de l'argent, de la nature, les bases de l'édifice social ; et, pendant nos forces dans tous les centres et dans tous les secteurs du monde, personne ne pourra arrêter notre char dans sa course victorieuse !

Mais la Philosophie, qui est la gardienne séculaire de la rectitude morale, oppose aux tentatives audacieuses de la fraude et du vice son invincible autorité de justice et de bien. Retirée et fortifiée dans le sanctuaire, le collège, le temple ou la loge, elle réunit en faisceaux serrés ses adeptes et ses adeptes, lou des lumières et de la prudence, elle élabore au sein de ses conclaves les grands dogmes de la foi, de la charité, du devoir ; elle discute les grandes questions morales pour y chercher la vérité et pour y protéger l'amour du prochain.

Qu'importe les attaques, ô Corruption, comme la vague furieuse, leur rage s'épuise impuissante contre les fondations de son église : c'est le phare, qui bravant la tempête, illumine la route du marin égaré sur les flots !

Ô Corruption ! ton or peut donner des consommateurs des plaisirs, mais ils sont périssables et ne valent pas le calme et la joie que procure une conscience pure ! Qu'importe ton erreur ! Elle peut dans un moment d'ivresse entraîner l'insensé, mais il nous revient, empressé de boire à la source limpide et rafraîchissante de la vérité. Qu'importe la flatterie ? elle ne sera goûtée que par la sotte vanité, car la raison la repouve ! Qu'importe ton argent, qu'importe la luxure ! Elles peuvent enchaîner un moment les plus honorables, mais leur extravagance inonie les fatigue assez tôt, et elles viennent demander à notre frugalité et à notre humilité le repos et l'oubli de soi-même.

Rempli, messieurs, du sentiment d'honneur et de vérité qui reponse et combat sans cesse les envahissements du mal,